

L'Hétéroclito

Mad, une amie, est sur le point de fêter ses 30 ans. Foutue perspective. Difficile de résister à ses caprices aujourd'hui ! Je vais devoir me taper une soirée dans son nouveau QG, le temple des soirées lesbiennes du coin, « L'Hétéroclito ! » tu parles d'un nom. L'endroit surfe sur la vague de la nouveauté, les lesbiennes s'enchaînent à l'entrée, des filles kitsch à en crever. C'est l'endroit à la mode, l'endroit où il faut être vue en affichant sa lesbian'attitude. Merci Mad. Trente ans ce soir.

Impossible de faire faux-bond. J'intime à mon désir de solitude de se taire, ce soir on danse, on boit et on drague en se frottant aux filles! Loin de ma conception de la fête. Pas assez de romantisme, pas de feutre dans les voix, pas de braise dans les regards. Rien que de la drague violente, des mains qui vous pelotent avec des sourires débiles montés sur des yeux vides ! Pires que des mecs ! Mad insiste à l'autre bout du fil ! (Soupir) Ok je viens. Pas envie de passer pour l'empêcheuse de tourner en rond, ras-le-bol de me faire taxer de « hors milieu ». Mad, t'es qu'une lesbienne tyrannique. En l'attendant, mon esprit se met à vagabonder.

Il se fixe sur l'ambiance des boîtes. Glauques, impersonnelles, industrie de la baise consommée à la va-vite. Rien de tendre, pas de pause entre les respirations, exit le tendre siège de l'être convoitée, haro sur la douceur, et que crève la tendresse. Diable, à quoi bon être lesbienne si les femmes sont pires que les hommes ? Mad n'est pas venue seule. Evidemment. Chris est à son bras. Je me suis toujours demandé ce qu'elle lui avait trouvé ?

N'y pensons plus. Le trajet se fait dans un bruit qui me vrille la tête.

Biarritz pointe son nez, nous longeons la plage, le soleil s'est couché depuis belle lurette et j'aurais dû en faire autant ! Qu'est-ce que je suis venue faire ici ? Passer ma soirée à regarder cette Chris se pendre aux lèvres de Mad, en dégoulinant de ses « je t'aime » pathétiques vire déjà au calvaire ! Mad ne dit rien, elle marche devant, le nez au vent léger de ce début de soirée. Dieu qu'elle est belle. Dieu que tout ça est loin. Je refuse de me souvenir de cette première fois où nos bouches se sont effleurées, presque par hasard, au détour d'une pomme d'amour. Ne pas penser à cette première fois. Ma première fois. Mad. Oublier !!! Des mains se lèvent non loin de nous. Chris fonce comme une dératée, Mad me lance un regard en coin. Je t'ai vue ma belle ! Tu es gênée ? T'as raison, tu te tapes une dinde ! Mais bon, c'est ton anniversaire. Tout le monde s'embrasse, Chris bêle de plus en plus, les autres filles gloussent. Je pose mes yeux sur le cou de Mad. La naissance de son épaule brune me file un frisson, je sais que son sein est là, enfoui dans la soie de cette robe légère. Forcer mon regard à fixer l'horizon. Son profil se dessine sur l'océan, je suis dans une toile de maître, mon univers vire au Gauguin quand il rencontre Mad. Nous voilà à destination. Une butch fait office de physionomiste. Mad lui dépose un baiser léger du bout des lèvres. Ahurissant ! Mais bon. Je suis happée par le mouvement des corps qui s'engouffrent dans la boîte. Je suis le courant, tangué, manque de perdre l'équilibre. Le flux humain s'arrête net, je me retrouve immobile en plein milieu d'un espace inconnu. L'Hétéroclito est un endroit plutôt agréable. Bien conçu en tout cas. La boîte donne sur la mer, des barrières de sécurité empêchent les mauvais noceurs de s'introduire en douce. Rassurant. Deux étages surplombent la piste principale comme deux fées penchées sur un berceau. Je me glisse vers les cieux, et découvre que chaque balcon possède une piste de danse, avec des musiques différentes, des décors appropriés. Ici c'est salsa, là-bas south afrika. Je fonce. Et tombe sur un bar immense. Qui coule vers une terrasse sur la mer. Lumières tamisées, ambiance ambrée, des femmes flirtent avec une tendresse qui me file envie de pleurer. Au bout de la terrasse, une femme joue du piano. Je n'en crois pas mes yeux. Ni mes oreilles. Dans son dos, des banquettes profondes abritent quelques couples haut de gamme. Rien à voir avec les vachardes du bas.

L'ambiance est douce, je m'imagine au bras d'une beauté féline, à siroter un cocktail en regardant la mer. Je respirerais ses cheveux, son parfum, sa joue serait posée sur le cuivre de mon épaule, nous rêverions du prénom de l'enfant à venir. Sa main caresse l'arrondi tendre de mon ventre. Mon esprit s'évade. J'aime la mer, le clapotis des vagues, son calme, je m'y ressource. Rappel de la vie sous forme de décibels assassins, envahissants ! Le contraste me fait sourire. Un peu.

Pour la première fois depuis plusieurs mois, je me sens bien, la stylite se sent à l'aise dans cette boîte. Notre petite troupe prend ses quartiers au premier étage. Mauvais choix. la musique est agressive ! Chris entame son numéro, se prend pour la maîtresse de la soirée, distribue les rôles ! Mad et moi-même sommes désignées d'office pour ramper jusqu'au bar et rapporter quelques breuvages mystérieux. La quête relève de l'exploit, mais le Graal est là ! L'une des barmaids attire mon attention, elle distribue les sourires aux clientes comme Dieu multiplia les pains. Mon regard croise ses magnifiques yeux limpides, elle a une allure féline, altière, ses cheveux mi-longs bruns encadrent un Degas. L'intensité de son regard me trouble, me déstabilise.

Elle m'attire, je ne peux soutenir son regard plus longtemps. Je baisse la tête. Elle se dirige vers nous. Moi, me suis-je surprise à espérer. « On s'occupe de vous ? » Mad ne me laisse pas le temps de respirer et répond dans la foulée :

« Non pas encore. Une bouteille de tequila, du sel, du Kas ; Stéph, comme d'habitude, pas d'alcool ? »

- Oui, un jus de fruit ou n'importe quoi sans alcool, ni bulles.

- Un cocktail maison non alcoolisé concocté avec tout mon amour, ça vous dit ? », me demande la serveuse avec un sourire incendiaire. Je sens que je ne peux rien lui refuser ! Une sensation que je croyais morte vibre dans mon ventre et me brûle les reins : je la désire.

Mad me détruit les côtes à grands coups de coude :

« La demoiselle te parle, Stéph ! »

- Ah oui, pardon, je rêvais. Va pour votre cocktail. Pourquoi pas ?

- Installez-vous, je vous apporte tout ça dans une minute. »

Je ne sais plus où je suis, sa voix me chavire, mon cœur bat la chamade et je n'y peux rien, il me semble rougir ! Et Dieu que mon ventre fait des nœuds. Noyer le trouble, reprendre ma respiration, faire en sorte que mon estomac se dénoue ! Danser ! Je ne vois que ça, danser pour m'étourdir et rêver. La valse des questions envahit ma tête, « Quel est son prénom ? Est-elle lesbienne, est-elle célibataire ? Pourrai-je lui plaire ? Le parfum de sa chair ? » Un sourire me fend la face, mes lèvres dansent la gigue du bonheur entr'aperçu. Mad me connaît sur le bout des doigts et là voilà qui me rejoint sur la piste de danse pour un interrogatoire.

« Alors ? On sourit bêtement ? »

- Je suis bien, boîte sympa, bonne musique, et toi en fête.

- Rien de plus, certaine ? »

Je ne lui réponds pas, et je continue à danser sur le fantôme de cette rencontre. Mad m'abandonne à ma transe. Je suis loin. Je suis en elle, hors de moi, Cupidon vient de frapper. Un groupe de punkettes délavées m'enferment dans une ronde débile et se dandinent comme des huîtres au micro-ondes. Une chose verte, percée, et tatouée se tripote en dansant, ses yeux injectés plantés dans les miens. entre ses gesticulations j'aperçois la serveuse de mon rêve qui se pointe à la table. Impossible de bouger ! Je suis pétrifiée. Mes jambes sont devenues des poteaux EDF ! Je suis figée. J'observe de loin, il semblerait que Mad lui fasse un brin de causette, la fille fait signe que non.

Elle me regarde, Mad lui parle, la fille sourit dans ma direction, me fait un petit signe et je ne sais que sourire mollement. Je ne peux pas y aller comme ça ! Je transpire trop, je fais un geste vague, elle me répond du bout des doigts, et disparaît derrière son bar.

Chier ! Je suis nulle, une vraie ado ! Impossible de faire quoi que ce soit.

Je me décide à rejoindre les filles. « Personne ne danse ce soir ? »

Chris me toise vertement :

« On porte un toast. À Mad pour ses 30 ans ! »

- Tu veux que je lui chante un joyeux anniversaire ?

- Tu es en forme ce soir, un retour d'âge ? »

Mad pose une main sur l'épaule de sa pintade. Effet immédiat : Chris rabat son caquet. Ma jolie Mad me semble tout d'un coup moins attirante que d'habitude. Elle se penche à mon oreille : ça faisait longtemps qu'on ne t'avait pas vue comme ça. Elle marque une pause, plante ses yeux dans les miens et glisse de nouveau vers mon visage. Ses cheveux effleurent ma joue :

« J'allais oublier, la barmaid attend tes impressions sur son cocktail. »

Je rougis, Mad sourit :

« C'est bien ce que je pensais, c'est elle c'est ça ? Elle t'attire ?

- Peut être bien, je ne sais pas... »

Un fou rire nous réunit, elle sait, je sais. Quatre heures du matin sonnent, la fatigue m'écrase, je décide de rentrer. Mad m'interpelle :

« N'oublie pas d'aller voir la barmaid avant de partir. »

Tu parles. J'aimerais bien, mais la trouille me paralyse, pardon belle inconnue, mais je suis morte de peur. Une autre fois dans une autre vie sans doute. La rue, déjà. Ambiance froide, plus personne, la fatigue me donne envie de pleurer ?

Je n'ai pas envie de rentrer seule. Sans elle en tout cas. Je pose mes fesses sur le parapet et verse ma petite larme. Une main se pose sur mon épaule.

« Alors, on part comme une voleuse ? »

Je n'en crois pas mes yeux ! C'est elle. Je me pince en douce, aïe ! Elle est toujours là. Je bafouille un truc nul, m'y reprends à deux fois :

« Désolée, je n'ai pas osé vous déranger, trop de monde au comptoir, et voilà, je suis nulle.

- Pas de souci. J'ai torturé Mad pour lui soutirer quelques infos, comme ton prénom, ton âge, si tu étais célibataire. Alors reste encore un peu, je finis dans deux heures et on file prendre un petit déj' au lever du soleil.

- Non, je dois rentrer, j'ai un autre anniversaire à midi, je ne voudrais pas arriver avec des cernes comme des tonneaux sous les yeux.

- Je te raccompagne à ta voiture ?

- Suis à pied. Je vais prendre un taxi, la station est à l'autre bout de la plage, je vais en profiter pour marcher le long de l'eau, ça me calmera. Tu me troubles à un point qui me pétrifie.

- On dîne demain ? »

Là c'est fini, je dépose les armes, je prie pour que sa bouche vienne s'emparer de mes lèvres, qu'elle m'embrasse voluptueusement, qu'elle se love dans mes bras, le désir de sa peau me fait frissonner, la chaleur monte délicieusement au creux de mon ventre. J'en ai presque mal au ventre. Envie qu'elle se jette sur moi...

« Je ne connais même pas ton prénom ?

- Lou.

- On dit demain soir, ici, à 19 heures !

- Il me tarde, rentre bien. »

Je regarde la silhouette de Lou disparaître dans l'obscurité. Le balancement tendre de ses hanches laisse augurer un avenir meilleur. Je l'entends me crier un « Je t'aime déjà ! » qui me rend folle de joie. Je lui fais écho : « Moi aussi, et tu me manques déjà. »

La tête chamboulée par ce moment intense, je trotte sur le parking. Le nez au vent, le sourire aux lèvres, perdue dans un bonheur sans fin.

Un gusse sort d'entre deux bagnoles et me rattrape en deux enjambées.

« Alors ma salope, tu fais dans le broute touffe ? T'es à gerber connasse. Pourtant, t'as l'air sacrément bonne ! »

Une de ses mains saisit mon sein et le pétrit atrocement. La douleur est violente, profonde, elle me frappe à l'estomac. Un autre type rejoint le premier et se marre franchement !

« Hé les mecs ! C'est peut-être pas perdue pour celle-là, elle jouit des seins quand un mec la touche ! On va lui faire finir la nuit en beauté. »

Deux autres fils de pute sont sortis de cette saloperie de Clio. Je n'aurais jamais pensé que quatre types aussi immenses pouvaient tenir là-dedans. La trouille m'empêche de bouger, pas moyen de lâcher un son, impossible d'appeler au secours. Je vais mourir ! J'en suis sûre. Ces types vont me violer, et m'ouvrir le ventre comme un lièvre pour ne pas être emmerdés ! C'est fini ! Ces deux mots reviennent en boucle dans ma tête : c'est fini. Je repense furtivement à Lou, à l'enfant que je n'aurais jamais, à Mad et nos nuits de tendresse, à mon père sans que je sache pourquoi. Une main me chope par les cheveux et me happe vers le néant. Un visage se plaque contre le mien. Haleine immonde d'un trou du cul de pachyderme :

« Alors, la pouffe, on n'est pas intéressée par les mecs ? »

Et puis d'autres voix se mêlent, s'emmêlent, s'en mêlent.

« Tu n'as pas encore goûté à un vrai mec, pour lécher de la moule !

- On va te faire sucer de la bite, de la vraie ! Foutez-moi cette pute à poil, je vais me la péter cette enculée-là ! »

Le temps de le dire et ces tarés se sont jetés sur moi comme des chiens pour la curée. Je me retrouve mise en charpie, mes vêtements atterrissent par petits bouts sur le bitume humide et glacé du parking. Je tente de hurler un pitoyable « A l'aide », mais rien ne sort de ma gorge ! Et les coups se mettent à pleuvoir, incalculables. Je ne sais pas résister. Juste verrouiller mon esprit, sauvegarder ce qui peut l'être, préserver mon âme ! Et tant pis pour ce corps que des tarés ont décidé de démolir à coups de pied. J'entends mes côtes craquer, je ne sens plus rien.

Je n'ai même plus peur de mourir : je suis en train. Un type s'est introduit dans mon sexe, il s'agite dans mes reins comme un épileptique ! Il grogne et jouit au bout d'un temps qui me semble une éternité d'infamie. Un autre prend le relais, puis un troisième. Et tous assassinent mon sexe de leur misère érectile. Ils frappent toujours. Mon visage ne doit plus ressembler à grand-chose, un des type a renoncé à me foutre sa bite dans la bouche :

- Elle pisse le sang cette pute, je vais en foutre plein mon froc ! Fait chier, je vais l'enculer un petit coup pour lui apprendre ! »

Je hurle de douleur, enfin. En vain... Le temps passe, combien exactement ? Je n'en sais rien ! Mais trop, et le manège recommence.

- Mate son trou de balle comme il s'ouvre, elle est trop bonne cette pute ! Dégage, je vais l'enculer aussi !

Puis le troisième. Et le quatrième. Je n'ai qu'une seule chose en tête : sauver mon âme. Quitte à leur abandonner mon corps je dois défendre mon âme, la protéger. Essayer de fuir. C'est ça fuir. Je tente de ramper, de m'arracher à ce pieu qui me ravage de l'intérieur, et mal m'en prend !

- Putain mate elle gigote, elle aime ça, ça y est ! »

La douleur est inhumaine, mon cri ne lui envie rien !

- C'est quoi ce bordel ? »

Une voix d'homme met un terme à l'horreur, les quatre monstres s'arrachent de ce qui fut un jour mon corps et se tirent comme des lièvres. Je sens mon cadavre se recroqueviller sur lui-même, pour dissimuler les traces de l'horreur.

Je suis totalement nue, à moitié inconsciente et mourir me semble la seule échappatoire.

Autour de moi, de plus en de voix. Quelqu'un me couvre d'un manteau, ou d'un blouson, en fait je n'en sais rien. Je n'arrive même pas à pleurer. J'ai l'impression qu'une foule m'entoure, une voix parvient à mon cerveau, et libère les larmes. Je ne sais dire qu'une seule chose : pardon. Et de pleurer à m'en noyer le ventre. Lou est là, son corps recouvre le mien, il me fait horreur et me rassure en même temps.

- Qui t'a fait ça ?

Son visage est fait d'incompréhension, de détresse. Son regard est effrayant, il me renseigne sur ce que je suis, sur ce qu'il reste de ma pomme. Je m'entends dire, « Ils m'ont fait mal ». Lou pleure en gémissant. Petit animal blessé.

- Le Samu arrive, ne bouge plus. »

Je ne bouge plus. Je ne peux plus. Une sirène de flics achève le tableau. Je me réveille aux urgences, me fait violence pour raconter l'agression, sensation d'un autre viol.

La femme flic qui prend ma déposition semble se faire chier, elle bâille de temps à autre et me fait répéter une phrase sur deux :

- Alors, vous dites avoir subi une pénétration anale ? Vous êtes sûre ? Oui ?

- Je n'ai même pas la force de continuer. Je préfère tomber dans les pommes. » Je me réveille et aperçois le visage de Mad en larmes. Lou lui tient la main.

Un médecin discute avec elles. Elles me regardent passer sans mot dire ! C'est dingue ça ! Les brancardiers me jettent au fond d'un lit et se cassent en se marrant sur les malheurs de Barthez. Dans mon lit, j'essaie de trouver une position à peu près confortable. Je suis juste capable de pleurer. Il paraît que j'ai besoin d'un soutien psychologique. Les images de cette nuit infecte me bouffent la tête dès que je ferme les yeux. Je me sens coupable.

Sale et coupable. Si j'avais été une petite hétéro, rien ne serait arrivé.

J'ai failli mourir parce que ma préférence sexuelle va vers les gens de mon sexe. J'ai envie de mourir. Quelqu'un frappe à la porte. La peur me saisit les tripes. Panique indescriptible.

L'interne de garde passe la tête dans l'entrebâillement :

- Votre compagne est là, je vous accorde 5 minutes.

Ma compagne ? Je ne comprends rien jusqu'à ce que Lou franchisse le seuil de la porte. Et de me mettre à pleurer. Je ne sais que dire ceci : Ils m'ont fait mal et Pardonne-moi.

- Chuuuut, souffle-t-elle en posant son index sur ma bouche. Ne dis rien, repose-toi. Je suis là. Pour toi si tu veux bien de moi. Comme femme de ta vie...

Un oui misérable gargouille au fond de ma gorge. Un goût de sang me lève le cœur.

Lou caresse mes cheveux, sa bouche effleure mes lèvres tuméfiées, son souffle est rassurant, son parfum me fait du bien, je pleure encore. Mon corps tout entier est pris de soubresauts, catharsis de fin du monde. Lou a une idée de génie, elle me dit :

- Je t'aime.

A ces mots, une sensation de douceur m'envahie, délicieuse après tant d'horreur.

FIN